

Une Sannatoise, Juste parmi les Nations

Un de nos adhérents, Nicolas Bourgoïn, que je remercie, nous a informé qu'il avait découvert cet article intéressant dans le quotidien lyonnais « Le Progrès ». Article très réconfortant que voici.

Juste parmi les Nations, Marie Lacroix avait sauvé quatre enfants juifs

Par **Le Progrès** - 10 mai 2019 à 06:00 | mis à jour le 10 mai 2019 à 06:23 - Temps de lecture : 3 min



« Marie Lacroix avec ses six enfants. À gauche, Georges et Etty Wrobel ; sur ses genoux, son petit-fils Serge ; à côté, sa sœur Nicole ; à l'arrière, deux autres enfants juifs qu'elle cachait. »

« Marie Isidorine Barse, épouse Lacroix, est née le 6 octobre 1884, à Sannat (Creuse). Elle épouse Pierre Henri Lacroix le 2 mars 1911. Le couple réside un temps à Villeurbanne (Rhône) puis s'installe en 1931, à Miribel, au 197 de la rue des Terreaux. (1) Ils donnent naissance à Henri-Claude, le 26 mars 1916, qui décède à Tours (Indre-et-Loire) le 18 juin 1945. Militaire de carrière, Pierre-Henri Lacroix meurt en 1937.

Vers la fin de 1942, Marie Lacroix donne asile à quatre enfants juifs, dont Etty Wrobel, 7 ans, et son petit frère Georges, 3 ans. Leurs parents, juifs polonais

immigrés à Paris, avaient fui en septembre 1940 la capitale occupée pour aller trouver refuge à Lyon.

Lorsque les Allemands occupèrent le Sud de la France, les époux Wrobel demandèrent à un réseau clandestin de les aider à trouver une cachette pour leurs enfants. C'est ainsi qu'Etty et Georges furent confiés à Marie Lacroix, qui les accueillit avec chaleur et leur recommanda de se présenter comme ses petits-enfants. Grâce à elle, Etty Buzyn et son frère ont survécu à l'occupation. Après la guerre, ils se rappelèrent au moins un épisode où les Allemands s'étaient présentés au domicile de la veuve pour lui poser des questions. Marie Lacroix est morte en 1963.

Avant de quitter les siens, Madame Wrobel avait tenu à ce que Marie Lacroix soit reconnue pour son courage. Georges Wrobel, sa sœur Etty et Élie Buzyn ont alors entrepris les démarches nécessaires. Et le 26 janvier 1998, l'institut Yad Vashem de Jérusalem a décerné à Marie Lacroix le titre de Juste parmi les Nations. Ainsi, les visiteurs qui passent à Jérusalem ou au mémorial juif de France, à Paris, peuvent s'arrêter quelques secondes devant son nom.

Les personnes reconnues Justes parmi les Nations reçoivent de Yad Vashem un diplôme d'honneur ainsi qu'une médaille sur laquelle est gravée cette phrase du Talmud : « Quiconque sauve une vie sauve l'univers tout entier. » Il s'agit de la plus haute distinction civile de l'État d'Israël. Au 1er janvier 2018, le titre avait été décerné à 26 971 personnes à travers le monde, dont 4 055 en France et vingt-cinq dans l'Ain. Nombreux sont ceux qui restent anonymes, faute de témoignages. »

- (1) NB : Miribel appartient au département de l'Ain, mais la ville est située à proximité de Villeurbanne et elle fait partie de l'agglomération lyonnaise.

Cet article appelle deux commentaires :

1-Quels étaient les liens entre Marie Lacroix et Sannat ?

2-Comment les Creusois ont-ils accueillis les réfugiés juifs ?

1- Qui était Marie Lacroix ?

« Marie Isidorine Barse, épouse Lacroix, est née le 6 octobre 1884, à Sannat (Creuse) » nous dit l'article du Progrès de Lyon.

Son père, Théodore Barse était né à Evaux en 1857. Il avait épousé le 6 mars 1879 une jeune fille de Sannat, des Fayes, Anne Avignon. Il était sabotier,

son beau-père aussi, alors naturellement il s'établit aux Fayes et les deux hommes travaillèrent ensemble. Il demeura aux Fayes jusqu'à sa mort en 1919. Le couple eut quatre enfants qui tous migrèrent dans la région lyonnaise. Anne, née en 1881, qui se maria à Lyon en 1904, Octave né en 1883 qui mourut à Villeurbanne en 1943, Marie Isidorine, née en 1884 qui se maria à Villeurbanne en 1911 et mourut en 1963 à Méribel dans l'Ain et enfin Auguste, né en 1886, qui se maria à Villeurbanne en 1909, et mourut à Lyon en 1925. Il est incontestable, qu'ici encore, la migration maçonnante explique cet exode pour la région lyonnaise. C'est bien elle qui y entraîna les garçons comme le prouvent les fiches matricules qui nous indiquent qu'Octave effectua des migrations saisonnières à Villeurbanne en 1905, 1907 et 1908, et Auguste dans la même ville en 1908, 1909 et 1910. Les sœurs suivirent, la migration devint définitive. La famille s'installa là où était le travail. Les deux sœurs habitaient déjà Lyon ou Villeurbanne quand elles se marièrent.

A noter que si Anne Avignon, la mère de Marie Barse, (future épouse Lacroix) était née aux Fayes, son père était né à Château sur Cher, à la limite de la Creuse, à une quinzaine de km de Sannat. Par ailleurs, notons qu'un tel nom, celui d'une ville, Avignon, ne pouvait qu'être issu d'un surnom donné à un migrant ayant manié la truelle dans la cité des papes. Encore une histoire de maçons !

2- Qu'en a-t-il été de l'accueil des juifs en Creuse ?

Pour cela consultons le site internet de Yad Vashem. Voici ce qui est écrit.



La Creuse fut un département « refuge » sous l'Occupation. Ce qui tient à sa position géographique mais aussi à l'hospitalité de ses habitants. Si l'histoire des maisons d'enfants de l'OSE est relativement connue, de multiples actes individuels ont permis d'empêcher l'arrestation de 95% des quelque 3.000 Juifs, étrangers et Français, réfugiés en Creuse.

Avant la Seconde Guerre mondiale, la population de confession juive de la Creuse représentait « 600 personnes », selon l'historien creusois Christophe Moreigne. Nombre qui a pu atteindre 3.000 à 3.500 personnes sous l'Occupation.

Un refuge pour tous les persécutés

La Creuse a été une terre d'accueil pour les réfugiés en général : lors de l'exode de mai 1940, la population du département, qui comptait alors 200.000 habitants, a plus que doublé.

Christophe Moreigne a mené de longues recherches sur les différentes vagues de réfugiés en Creuse. Des Italiens fuyant le fascisme se sont ainsi expatriés dans les Monts de Sardent dès les années 1920 : « *Il y a un fond naturel hospitalier chez les paysans creusois. Une solidarité des humbles. A la veille de la guerre, les Creusois ont été accueillants avec les réfugiés espagnols. Ils le seront avec les Juifs comme avec les prisonniers allemands après la Libération* », éclaire l'historien.

1.000 enfants juifs protégés dans le département



Surtout, en Creuse, il y a eu les "homes d'enfants". Au début des hostilités, l'OSE (Œuvre de secours aux enfants) a replié ses maisons installées initialement en région parisienne entre la Haute-Vienne et la Creuse (à Saint-Pierre-de Fursac, Le Grand-Bourg et Mainsat). Il y avait également la maison du Refuge israélite de France près de Crocq.

Au total, environ 1.000 enfants juifs ont séjourné dans ces différents établissements sur la durée de l'Occupation. « *Les châteaux de l'OSE ont créé des points de fixation pour les familles juives* », observe Christophe Moreigne.

Dans un contexte de présence quantitativement importante de réfugiés juifs, l'hospitalité creusoise, reconnue par les témoins, a fait des merveilles.

Le régime de Vichy, puis l'Occupant directement, ont procédé à au moins quatre rafles en Creuse entre le 26 août 1942 et le 25 juillet 1944. Au final on dénombre 170 déportations sur plus de 3.000 Juifs réfugiés en Creuse.

60 Justes parmi les nations dans le département

Le « refuge » creusois et haut-viennois, bien que plus diffus, est comparable à celui des vallées de Haute-Loire et du Vivarais, marquées par la présence protestante, qui ont abrité entre 3.000 et 5.000 Juifs.

S'il n'y a pas eu de Chambon-sur-Lignon en Creuse, un autre indicateur est le nombre de personnes élevées au rang de Justes parmi les nations par la fondation Yad Vashem : le département compte aujourd'hui 60 Justes.

Un nombre important rapporté à la population totale.

Commentaire : Ce bel article appelle deux remarques :

La déportation :

Il y eut malheureusement des dénonciations, mais très peu. Il y eut énormément plus de silence complice des réfugiés, de dévouement, et de protection. 170 déportations pour 3000 juifs sauvés, le chiffre est bien sûr trop élevé, mais cela signifie que 95% des juifs réfugiés, ou vivant en Creuse, ont été sauvés. Ce pourcentage n'est que de 75 % au niveau national, et pourtant le chiffre français est le meilleur de l'Europe occupée. Dans beaucoup de pays, moins de la moitié des juifs ont survécu. Partout les nazis se sont montrés impitoyables, mais les populations ont été plus ou moins protectrices, en France la population le fut plus qu'ailleurs, et en Creuse, encore davantage.

Les justes parmi les nations :

Si l'on compare la Creuse à d'autres départements de la zone sud, qui subit plus tardivement l'occupation militaire des Allemands (à partir du 11 novembre 1942), et si l'on excepte la Haute-Loire (où se situe Le Chambon sur Lignon souvent cité, à juste titre en exemple) avec 94 justes (pour une population à la veille de la guerre de 245.000 habitants) (1/2606-1juste pour 2606 habitants), on se rend compte que la Creuse compte une part de héros plutôt flatteuse. J'en ai pris quelques-uns au hasard sur le site de Yad Vashem (on ne trouve pas la liste exhaustive des départements, il faut faire une recherche département par département), des ruraux ou des « un peu plus urbains », près d'ici ou éloignés, voici les chiffres. Le premier chiffre indique le nombre de personnes élevées au rang de justes, c'est-à-dire qui

ont risqué leur vie pour sauver celle des autres, le deuxième la population du département au recensement de 1936, et donc sa « capacité d'accueil », le troisième le ratio (1 juste pour tant d'habitants) :

Allier 34 (365.000) (1/10.735). Ardèche 53 (272.000) (1/5.132). Aveyron 36 (215.000) (1/5.972). Cantal 27 (191.000) (1/7.074). **Creuse 60 (202.000) (1/3366)**. Hérault 55 (502.000) (1/9.127). Lot 49 (162.000) (1/3.306). Lozère 26 (99.000) (1/3807).

Parmi ces 60 justes creusois figure une femme de la commune voisine de Saint-Julien la Genête, du village de Chaumazelle, que nous avons plaisir à honorer également, comme nous honorons, par ce texte, Marie Lacroix. Voici ce que raconte le site dédié à la mémoire des justes.

*« **Germaine Trépardoux** était agricultrice au lieu-dit « Chaumazelle » à 5 km d'Evau-les-Bains (Creuse). (1) Quand la guerre éclata, son mari Raymond fut fait prisonnier de guerre et resta captif en Allemagne jusqu'à son évvasion en 1943. Elle se retrouva seule à gérer la ferme aidée de sa fille unique de 11 ans.*

Parallèlement, la famille Kahn qui habitait Strasbourg, après la débâcle de juin 40, décida de se replier à Vichy où elle avait une propriété. Mais ils furent rapidement expulsés de la ville sur ordre des autorités. Ils cherchèrent refuge dans les environs et s'installèrent à Evau. De là, ils firent connaissance de Germaine Trépardoux en allant se ravitailler à sa ferme. En 1942, face à l'aggravation des lois anti-juives, la famille Kahn décida de se disperser et s'adressa à Germaine pour qu'elle recueille le plus jeune de leurs trois fils Gilbert, 5 ans. Elle accepta de garder Gilbert et embaucha son père comme jardinier, alors que ses deux grands frères avaient été envoyés dans une institution chrétienne à Giat (Puy-de-Dôme). Sa mère et sa famille proche continuaient à résider à Evau où Germaine les ravitaillait chaque semaine.

Après son évvasion, Raymond Trépardoux retourna au domicile familial où il fut muni de faux papiers et resta caché en clandestin sous une fausse identité, étant activement recherché par les Français autant que les Allemands. Germaine continua pourtant à assurer la garde du petit Gilbert. Elle le cachait avec son mari dans la grande cheminée de la maison quand un ami sûr en liaison avec la gendarmerie les avertissait d'un danger imminent. Germaine avait aussi construit une cache dans la maison des Kahn, à Evau. Mais lorsque la milice vint perquisitionner chez eux, ils prirent la fuite pour se réfugier chez elle. Non seulement sauva-t-elle la vie du petit Gilbert mais elle fut la cheville ouvrière du sauvetage de toute la famille Kahn par « strict respect de la vie et des valeurs humaines ».

- (1) Chaumazelle, contrairement à ce que pourrait laisser penser l'article n'est pas situé dans la commune d'Evaux mais dans celle de Saint-Julien la Genête, à moins d'un km à vol d'oiseau des limites de la commune de Sannat. La famille Trépardoux figure bien dans le recensement de 1936 sur ce village de St-Julien.

Le 24 février 2002, Yad Vashem a décerné à Germaine Trépardoux le titre de Juste parmi les Nations.



Germaine lors de la remise de la médaille avec la personne sauvée

Gloire, respect et admiration pour ces deux femmes et pour tous les Creusois qui ont agi ainsi.

Parmi ces personnes qui ont œuvré pour sauver de la persécution et du génocide des personnes d'origine juive, il faut citer Eugénie Bardet, la propriétaire du château de Chaumont, à Mainsat, qui avait accepté de louer à l'OSE sa demeure afin que les enfants juifs y trouvent refuge. Cette dame, nous avons eu l'occasion de citer son nom dans notre troisième livre consacré à la guerre de 1914-1918, en préambule des lettres échangées entre Henri Vertadier et son épouse Marguerite, née Bardet. Marguerite

(qui devenue veuve épousera Joseph Murlon, notre garde-champêtre bien connu des anciens) était la nièce d'Eugénie Bardet, et elle avait passé une partie de son enfance dans ce château de Chaumont, auprès de sa tante.

Voici ce que l'on trouve sur la page Facebook de la mairie de Mainsat à propos d'Eugénie Bardet, comtesse de Frémont :

« Mademoiselle Eugénie Bardet était née à la Chirade, commune de Mainsat, d'un père menuisier qui gagnait difficilement sa vie. Eugénie étant jolie et dotée d'une voix agréable, elle décida de partir pour Paris tenter sa chance. Tout d'abord chanteuse de cabaret, elle rencontra des personnalités du monde du spectacle et finit par entrer à l'Opéra de Paris. En pleine "Belle Époque", elle se fit une gentille fortune. Elle fréquenta également des célébrités du monde littéraire, financier et politique. Un riche industriel d'origine russe, inventeur et constructeur d'un système de chauffage à feu continu, devint son protecteur. Devenue riche Mlle Bardet acheta un terrain à Chaumont et y fit ériger un château vers 1900. Après une construction rondement menée, rien ne fut négligé dans cette demeure : intérieur luxueux et extérieurs somptueusement aménagés par des horticulteurs venus de Clermont-Ferrand. Elle acheta un titre de noblesse et se fit dès lors appeler "Comtesse de Trémont". Pendant une dizaine d'années, elle mena grand train et donna des fêtes de rêve en son château. Elle offrait des goûters aux élèves de l'école laïque de Mainsat que fréquentait sa fille Gilberte. »

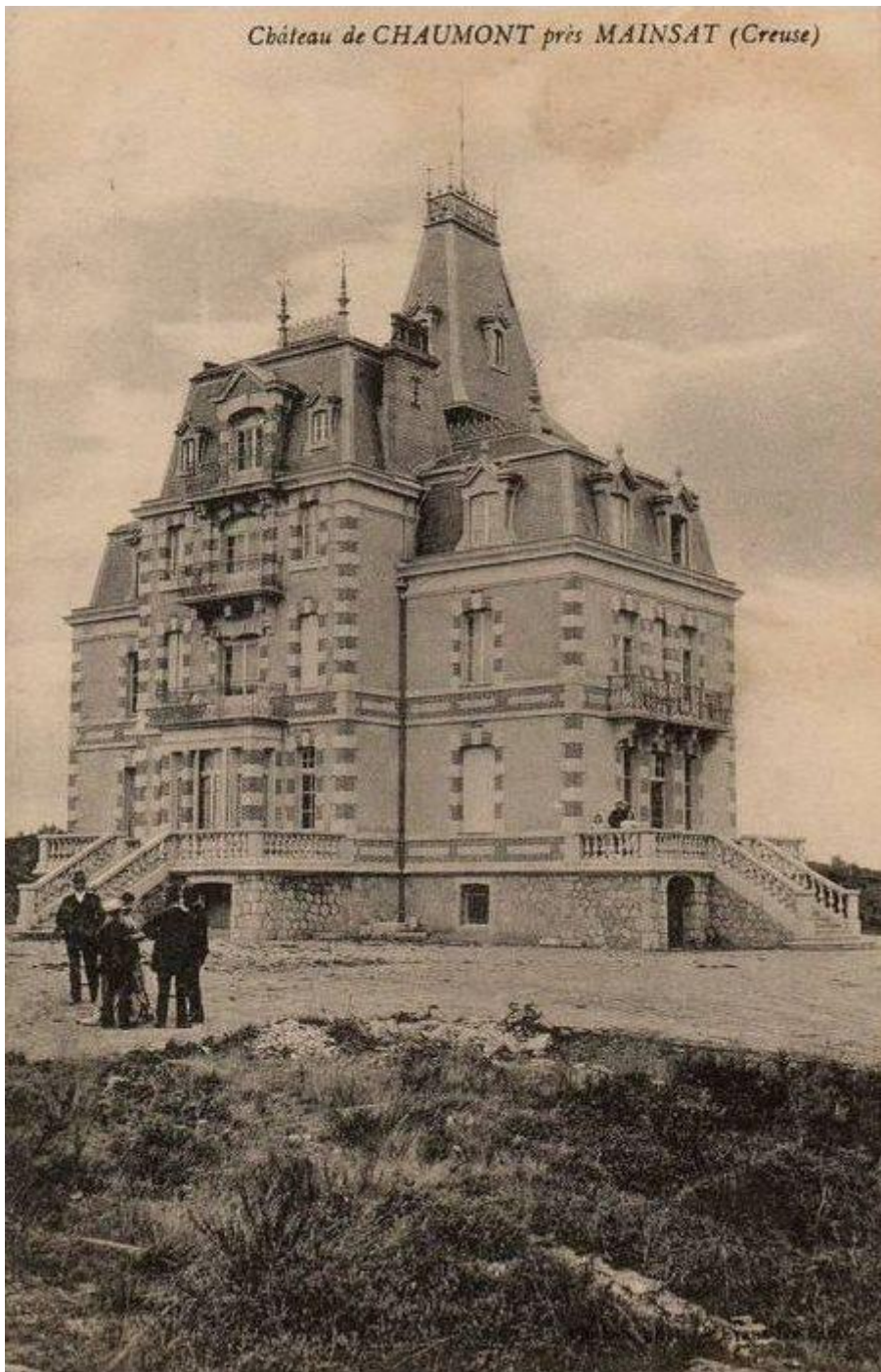
Un internaute apporte ce complément d'information :

« Bon récapitulatif de la vie d'Eugénie Marie - Françoise BARDET du Trémont (1864 - 1943). Il faudrait faire la part de vérité toutefois à propos de l'industriel russe Charles Choubersky, suicidé en 1891 à Paris XVIe. Ce n'est pas lui le protecteur d'Eugénie...mais son secrétaire particulier Louis RICHARD qui reprit le patrimoine Choubersky dès 1896, lequel fut le père de Gilberte qu'il ne reconnut point. Sa propre faillite en 1912 entraîna la ruine d'Eugénie, laquelle possédait aussi le domaine de Vaurennnes qui fut vendu aux DEPOUX de Mainsat. »

Où se trouve ce château ? Wikipédia précise :

*« Le **château de Chaumont** est une demeure française actuellement en ruine, situé au lieu-dit Chaumont, à cheval sur les communes de Mainsat et La Serre-Bussière-Vieille, dans l'Est du département de la Creuse (Nouvelle-Aquitaine).*

Le chemin qui y mène se trouve sur la commune de Mainsat, mais le corps du château se trouve sur la commune voisine de La Serre-Bussière-Vieille. »



Le château à la Belle-époque

Ce château de conte de fées, nous intéresse surtout parce qu'il connut un destin digne d'un film de Walt Disney. Il fut un lieu enchanteur qui permit de sauver la vie à des dizaines d'enfants juifs pendant la guerre.

Voici ce qu'en disait le journal « La Montagne » en 2017 :

« En 1939, le château est loué à l'OSE (Œuvre de secours aux enfants) : il fait partie des trois maisons creusoises où cette organisation d'entraide humanitaire de la communauté juive abritera des centaines d'enfants et familles juifs. À Chaumont, l'établissement est dirigé par Lotte Schwarz qui y met d'ailleurs en place une pédagogie nouvelle et active. (Un autre site précise en quoi consistait cette pédagogie : « A Chaumont, Lotte Schwarz met en œuvre une pédagogie nouvelle, active. En effet, pour responsabiliser les enfants, elle leur confie la gestion du budget, l'organisation du travail et les incite à donner un sens à leur vie en collectivité ».)

Parmi ces enfants, le jeune Judka Herpstu connu bien plus tard sous le nom de Popeck : en 1995, l'humoriste reviendra d'ailleurs sur les lieux pour l'inauguration du mémorial érigé en l'hommage « à la population creusoise qui a aidé et sauvé des familles juives ». Ou bien encore la petite Fanny Ben-Ami, héroïne du Voyage de Fanny, un film de Lola Doillon, adapté de l'ouvrage autobiographique de la jeune Fanny et sorti en mai 2016. »

Le site Yad Vashem, et un autre site qui lui est proche, précisent quelle fut l'attitude des Creusois vis-à-vis de ces réfugiés juifs :

« Il y eut quatre maisons d'enfants juifs situées dans la Creuse: Château de Chabannes à Saint-Pierre-de-Fursac, Château de Chaumont à Mainsat, Château Le Masgelier à Le Grand-Bourg et la Maison de Refuge israélite pour l'Enfance de Neuilly repliée à Crocq pendant trois ans, sous la direction de Louis Aron...Ces quatre maisons accueillent par roulement autour d'un millier d'enfants... »

NB : Le Refuge de Crocq ne dépendait pas de l'OSE qui était une organisation laïque mais d'une institution religieuse juive.

Voici ce que dit l'historienne Levana Frenk de l'accueil en Creuse lors du discours qu'elle prononça à l'occasion de l'inauguration à Crocq d'une place Marie-Thérèse Goumy « Juste parmi les Nations », et d'une rue Louis Aron en mai 2010 :

« Le journal de Louis Aron mentionne les écarts et bientôt le divorce total qui s'instaurent entre la législation anti-juive du pouvoir central et les réalités sur le terrain où la discrimination raciale se heurte à une certaine imperméabilité. L'antisémitisme officiel passe mal. Le journal de Louis Aron nous a laissé un témoignage précieux et très riche d'informations sur l'évolution de l'opinion publique à l'égard des juifs et sur la vie du Refuge à Crocq puis à Mainsat-La Serre-Bussière, au château Chaumont » (le refuge israélite pour l'enfance de Crocq fut transféré en juillet 1942 à Chaumont qui accueillit donc à partir de ce moment-là à la fois ces nouveaux arrivants

et les enfants de l'OSE)... *« Il y décrit l'accueil chaleureux que les habitants de Crocq font aux enfants du Refuge, la courtoisie que les gens manifestent à leur égard. Son journal relate le dévouement de la population locale qui assure le ravitaillement et les besoins matériels du Refuge. Il en va de même pour les soins médicaux aux enfants, leur insertion à l'école, l'emploi pour certaines des filles (...).*

Le Refuge a survécu jusqu'à la Libération, sans subir d'arrestations, contrairement à ce qui s'est passé à Izieu. Que ce soit à Crocq puis à Chaumont, aucun des enfants de ce refuge ne sera déporté. »

(NB : A Izieu dans l'Ain, en 1944 furent arrêtés sous la conduite de Klaus Barbie, déportés et exterminés à Auschwitz 44 enfants juifs et 6 adultes. Toutefois, si aucun enfant venu de Crocq ne fut arrêté, 9 personnes, dont 3 enfants dépendant de l'OSE furent arrêtés à Chaumont et déportés en 42 et 43 (cf. stèle de gauche sur la photo), et d'autres purent partir à temps en Savoie en train...qu'ils quittèrent ensuite à pied pour passer en Suisse sous la conduite de la petite Fanny âgée de 12 ans...histoire qui constitue le thème du film évoqué dans l'article de Yad Vashem et dont nous avons parlé il y a quelques années).

Levana Frenk poursuit : *« La différence avec Izieu est sans doute liée à la protection que les Creusois apportèrent aux enfants juifs. La tradition républicaine du pays, l'expérience des « maçons de la Creuse » et l'opposition à l'occupation allemande et à la guerre en général ont créé comme une ceinture de sécurité autour des Juifs persécutés qui ont en majorité survécu dans ce pays hospitalier. »*

Concernant cette autre Juste que fut Marie-Thérèse Goumy, lors de cette cérémonie Levana Frenk précise son rôle dans cette opération de solidarité et de bienveillance :



« Le refuge israélite de Neuilly, dirigée par Louis Aron, aidé de son épouse Yvonne, est évacué à Crocq en août 1939. Marie-Thérèse Goumy qui est institutrice et secrétaire de mairie à Crocq lui apporte une aide précieuse. Elle fournit les faux papiers. En contrepartie, la grand-mère fait des travaux de couture et les autres membres de la famille aident aux travaux des champs. Le père (dont c'est la profession) va remplacer à la boucherie du village le patron, prisonnier en Allemagne. A Crocq sont protégées une centaine de filles juives de 5 à 20 ans et ce, jusqu'en juillet 1942 date de son déménagement à Chaumont près de Mainsat. Que ce soit à Crocq puis à Chaumont, aucun des enfants de ce

refuge ne sera déporté.

A Crocq toujours, d'autres familles juives sont logées dans trois hôtels. Marie-Thérèse Goumy a pu fournir des faux papiers à certaines de ces familles et elle a empêché l'arrestation de la famille Rapoport.

Marie Lagrolière, ancienne ouvrière d'une pelleterie, personne déjà âgée et de condition modeste est venue chercher le petit Pierre Osowiechi à l'école (il était alors âgé de 6 ans et demi) en juin 1944 alors qu'une colonne de la division SS allemande qui avait pendu des résistants la veille à Tulle, s'était arrêtée à Crocq. Marie emmena Pierre dans son grenier rejoindre ses grands-parents déjà avertis par Marie-Thérèse Goumy. Ils y sont restés cachés jusqu'au départ des Allemands vers le front de Normandie.

Marie-Thérèse Goumy et Marie Lagrolière ont été reconnues Justes parmi les Nations en 2006. »

Et le château de Chaumont, qu'est-il devenu par la suite ? L'article précédemment cité de la Montagne se terminait ainsi :

« Après la mort d'Eugénie Bardet, ses héritiers décident de vendre le château. En 1967, Jean-François Mironnet, valet de chambre de Coco Chanel, l'achète par adjudication. Il y vivra plus ou moins régulièrement avec son épouse et son fils. Jusqu'à ce qu'un incendie ravage la demeure une nuit de février 1986. Seule présente sur les lieux au moment du drame, son épouse réussira à s'échapper du château en feu en nouant des draps pour sortir par l'un des balcons... Depuis, malgré plusieurs rachats successifs, le château n'a jamais



*retrouvé
vie. »*

...et

aujourd'hui il est toujours dans cet état !

A propos du film « Le voyage de Fanny », interview de la réalisatrice Lola Doillon parue dans le Populaire du Centre en 2016 :

Ces maisons qui ont sauvé tant de vies

Les premières scènes du Voyage de Fanny se passent au château de Chaumont, près de Mainsat, l'une de ces maisons d'enfants que possédait l'OSE (Œuvre de secours aux enfants) en Creuse. Fanny Ben-Ami (1) garde un souvenir ému de ses années au château de Chaumont, aujourd'hui détruit. Il a été, pour elle et 70 autres enfants, un refuge durant trois ans, avant que le curé du village ne les dénonce et les oblige à fuir vers la Suisse. « Elle est très attachée à cet endroit, elle en garde des souvenirs bizarrement heureux, confie Lola Doillon. C'est un endroit où l'on essayait de faire oublier ce qui se passait autour, que c'était la guerre, que les parents de ces enfants avaient disparu depuis des années. »



Sa directrice, Lotte Schwartz, juive allemande communiste, y met en œuvre une éducation responsable et associe les enfants à la vie quotidienne du lieu. En Creuse, en zone libre, l'OSE possédait trois autres maisons comme celle-ci, celle de Masgelier au Grand-Bourg, des Granges près de Crocq et de Chabannes à Fursac. (2) En tout, plus du tiers des enfants pris en charge dans les centres d'accueil de l'OSE se trouvaient en Creuse. Plus de 1.000 enfants y seront accueillis pendant la Seconde guerre mondiale.

« Ce n'est pas tant le château de Chaumont que je voulais montrer mais aussi ces maisons qui accueillait ces enfants à cette période tellement douloureuse. Montrer que la plupart y vivaient heureux. » Dans le film, Cécile de France incarne l'une des directrices de maison d'enfants, autoritaire en apparence, mais qui est en train de sauver la vie de tous ces enfants en les préparant à être indépendants, une femme prête à donner sa vie pour ça ». Pour son personnage, la réalisatrice s'est inspirée de Lotte Schwartz et de Nicole Salon née Weil, « morte dans un camp, gazée avec les enfants qu'elle n'avait pas voulu abandonner... »

NB : (1) Fanny Ben-Ami, que la réalisatrice a rencontré en Israël avant le tournage du film avait 85 ans...et 12 ans en 1943 lorsqu'elle entreprit le périple conté dans le film. Très beau film, à voir et à revoir !

(2) Petite erreur, le refuge de Crocq ne dépendait pas de l'OSE.